

ÉDUIQUER LA FEMME POUR SAUVER L'HUMANITÉ : UNE AUTRE LECTURE DE PETIT BODIEL

Docteur Béatrice Adja Aboman Kakou Epouse Assi

Université Felix Houphouët-Boigny, Maître assistant,

(+225) 0707737766 / 01 01 62 84 60

kakouassibeatrice@gmail.com

Résumé

Genre de la littérature orale, le conte rassemble toutes sortes de personnages qu'il anime et personifie pour dire la société humaine dans ses différents aspects. Dans son conte traditionnel Petit Bodiel, Amadou Hampaté Bâ élabore une stratégie éducative et pédagogique fondée sur la peur pour un résultat positif. Notre article intitulé : Éduquer la femme pour sauver l'humanité : une autre lecture de Petit Bodiel de Amadou Hampaté Bâ, situe les diverses responsabilités de la femme dans marche de l'humanité en vue d'un redressement approprié. Comment s'y prend-t-il ? Quels visages de la femme pour quels enjeux envisage-t-il dans la société ? L'étude descriptive, psychanalytique et sociocritique dudit récit qui répond à cette problématique donne le résultat suivant : Amadou Hampaté Bâ, dans sa vision, fait du « beau sexe », l'acteur principal et le premier responsable de l'évolution de la société.

Mots clés : *conte, éducation, femme, humanité, société.*

Abstract

A genre of oral literature, the tale brings together all kinds of characters that it animates and personifies to express human society in its different aspects. In his traditional tale Petit Bodiel, Amadou Hampaté Bâ develops an educational and pedagogical strategy based on fear for a positive result. Our article entitled: Educating women to save humanity: another reading of Petit Bodiel by Amadou Hampaté Bâ, situates the various responsibilities of women in the progress of humanity with a view to appropriate recovery. How does he do it? What faces of women for what issues does he envisage in society? The descriptive, psychoanalytic and sociocritical study of the said story which responds to this problem gives the following result: Amadou Hampaté Bâ, in his vision, makes the "fair sex" the main actor and the first responsible for the evolution of society.

Keywords: *storytelling, education, woman, humanity, society.*

Introduction

Le conte africain assume plusieurs fonctions dont les plus manifestes sont la fonction ludique et la fonction éducative. Cette dernière qui s'efface pour le commun des mortels est pourtant, la fonction la plus constructive et la plus socialisante autant pour l'enfant

que pour l'adolescent. C'est par et dans le conte que se découvrent en effet les valeurs fondamentales dans la société traditionnelle. S'agissant de l'éducation de l'enfant, « le bourgeon de l'homme », la société traditionnelle, la réserve prioritairement à la sociétaire du sexe dit faible. C'est la raison pour laquelle l'interrogation autour de l'éducation de l'enfant est également une problématique sur la formation et l'éducation de sa mère. Car pour partager ou donner, il faut d'abord posséder. Notre article : Éduquer la femme pour sauver l'humanité: une autre lecture de Petit Bodiel de Amadou Hampathé Bâ envisage situer les multiples et diverses responsabilités de la femme, éducatrice par excellence dans la marche laborieuse du monde pour recadrer nécessairement l'épanouissement de l'humanité. Quels visages de la femme pour quels enjeux le célèbre conteur africain *Amadou Hampaté Bâ* présente-t-il le personnage Petit Bodiel à travers ses actions marginales dans la société? Trois méthodes irrigueront notre cheminement. Il y a d'abord la méthode descriptive dont l'intérêt est de décrire, dessiner et faire le portrait de chaque membre du personnel du récit. Par cette méthode, les caractéristiques dominantes qui marquent l'élaboration des acteurs sont saisies. Ensuite, il y a, la méthode psychanalytique qui fait une sorte de réquisitoire des actions valorisantes ou dévalorisantes des personnages. Il y a enfin, la sociocritique puisqu'il s'agit d'un examen global de l'univers social narré à travers un récit qui porte en lui les traces de sa société génitrice. Dans son déroulé, notre réflexion s'articulera en trois nervures essentielles: l'analyse des personnages, les stratégies éducatives pratiquées et la rééducation de la femme-mère.

1. L'analyse des personnages du récit

Il ne peut exister de conte sans actions, de même, il ne peut avoir d'actions sans personnages. Car, qu'est-ce qu'une action sinon le fait d'un être qui agit ? Le personnage est, pour ainsi dire, une propriété inaliénable de l'œuvre littéraire dans la mesure où c'est autour de lui que se construit la structure diégétique et, par ricochet, tout le système de la représentation fictionnelle.

L'analyse des personnages du récit est une démarche qui établira le héros et ses partenaires dans leurs forces et dans leurs faiblesses. Mais avant et pour la bonne compréhension de notre exposé, il convient de résumer ledit récit. Que dit le conte *Petit Bodiel* ?

1.1. Le résumé du conte

Dans le Sano, au pays des baobabs géants, vivait un couple de lièvres avec leur fils qui n'était pour eux que source de difficultés, de tristesse et de déshonneur. Le père, Papa Bodiel meurt ; la mère, Maman Bodiel qui avait toujours protégé son fils difficile, choisit enfin, d'écouter la voix de la raison et menace de l'expulser de la cour familiale, s'il ne change pas radicalement sa conduite. Devant cet ultimatum, Petit Bodiel, inquiet, demande à son ami, le vieil oryctérope de lui confectionner un talisman porte bonheur qui le débarrasserait de ses vices. Ce qui fut fait. Grisé par sa nouvelle situation, celui-ci réussit à se rendre chez Allawalam, le dieu de l'éternité et de la puissance, pour lui présenter une autre doléance : devenir l'être le plus rusé du monde. Son désir se réalise et il est élevé à la dignité de grand maître ès ruse. De retour sur la terre, Petit Bodiel, par la pratique de sa nouvelle science, abuse des uns, soumet les autres et ambitionne, au grand dam de ses partenaires, de devenir le roi du monde et rivaliser Allawalam. Malgré les conseils dissuasifs de sa mère, le petit lièvre s'entête et manifeste davantage d'ingratitude vis-à-vis de ses bienfaiteurs. Exaspéré, Allawalam envoie Kâdime, son serviteur et messenger sur terre pour confondre et punir le décepteur.

Quels sont les personnages principaux de ce récit ?

1.2. L'identification des personnages

Le personnage d'une œuvre littéraire est une construction de l'auteur. Or, construire un personnage consiste à le doter d'attributs et de propriétés dans la diégèse en lui donnant une existence empirique à l'intérieur du monde fictionnelle. Cela implique qu'on le décrive en le gratifiant de caractéristiques physiques et morales de sorte à ce qu'il acquière une cohérence fictionnelle et crée ainsi un effet de présence dans la conscience du lecteur ou de l'auditoire. Cette construction s'inscrit dans l'ensemble signifiant que constitue l'œuvre littéraire.

Dans l'art du conte, l'identification du personnage n'est pas nécessairement sa description. Ce qui importe chez le conteur, c'est la valeur morale qui se rattache à l'action du personnage. Ici, les personnages sont identifiés à travers le système qui les gouverne et à travers leurs relations développées.

Le conteur, pour animer son récit, choisit ses personnages en fonction de ses ambitions et de ses objectifs. Pour dénoncer une situation ou faire la satire d'une réalité sociale, il convoque

généralement les animaux car c'est sous le masque animal que se déploie aisément la critique qui met en évidence les défauts humains.

Notre récit nous présente un univers riche de personnages animaliers : petits, grands, gros, maigres, reptiles, oiseaux, carnivores, herbivores, etc, vivant tous dans une société organisée où chacun se préoccupe du bien-être de l'autre.

En fonction de leurs actions, les personnages sont soit principaux, soit secondaires. Dans le cadre de cet article, seuls les personnages principaux nous intéresseront.

1.3. Les personnages principaux

Les personnages principaux sont ceux qui portent la narration depuis son début jusqu'à son terme. Tout le récit raconte leur histoire, l'histoire de leur vie. Ce sont, Papa Bodiel, le père, Maman Bodiel, la mère et Petit Bodiel, leur enfant. L'analyse des personnages fera mention de leur personnalité profonde et des relations qu'ils entretiennent entre eux. Sont-ils adversaires ou adjuvants ?

1.3.1. Papa Bodiel

Papa Bodiel est présenté dans le récit comme un brave homme, un excellent époux et un père de famille consciencieux qui peine sans murmure pour le bien-être de sa famille. Il agit avec rigueur et sans aucune complaisance dans l'éducation de son fils.

1.3.2. Maman Bodiel

Maman Bodiel est une épouse avenante et courageuse à l'image de son époux : « Papa et Maman Bodiel étaient de braves travailleurs. Ils peinaient sans relâche et sans murmure du matin au soir. » (p.7) Au-delà des qualités qui rapprochent et unissent les deux membres du couple, se découvrent malheureusement, les rapports conflictuels autour des appréciations opposées sur l'éducation de l'enfant Petit Bodiel. En effet, Maman Bodiel demeure très complaisante vis-à-vis de son fils à qui elle excusait tous les défauts. « Maman Bodiel, comme toutes les mamans de la terre, écoutait la voix profonde de ses entrailles et fermait les yeux sur les défauts de son fils gourmand et goinfre. » (p.8)

1.3.3. Petit Bodiel

Petit Bodiel est le modèle du mauvais enfant : paresseux, gourmand, vaurien, voyeur et malpropre. Bénéficiant de l'inconditionnelle protection de sa mère qui est son alliée, il fuit naturellement son père à cause de l'intransigeance de celui-ci.

Au total, l'analyse des personnages principaux du récit met en exergue l'existence de deux clans antagonistes dans la famille Bodiel: d'un côté le clan composé du père et de la mère, et de l'autre, celui de la mère et de son fils. Ici il faut faire remarquer que c'est l'appartenance d'un même élément aux deux clans (la mère), qui crée la complexité des relations et consacre l'échec du processus d'éducation de l'enfant. En effet, alors que, le père, leader du premier clan, organise la famille selon les principes et valeurs cardinales de la société, la mère, leader du second clan, par sa bonhomie, la désorganise inconsciemment. Finalement, le conflit exposé dans le récit n'est ni générationnel ni généré. Mais, lié à la démesure affective de la mère pour son unique fils.

Maman Bodiel et Papa Bodiel constituant les membres du couple sont d'accord que Petit Bodiel doit être éduqué pour répondre à la question de sa citoyenneté, c'est-à-dire, être un élément positivement actif de sa société. Leur opposition réside dans la stratégie qui constitue l'enjeu de la politique éducative.

Ainsi, le père et la mère qui naturellement sont des complices et des alliés pour le bien-être de la cellule familiale se retrouvent à être des opposants parce que la mère agit, sans le vouloir, à la déstabilisation de sa famille. Comment faut-il comprendre cette équation ?

2. L'analyse des stratégies éducatives exploitées dans le récit

Cette deuxième nervure consistera à analyser et à évaluer les stratégies éducatives pratiquées par chaque adulte sur l'enfant. Mais avant, définissons l'éducation, notion fondamentale de la présente réflexion.

2.1. Instruction sémantique du concept

Le mot éducation est issu du latin « *educatio* » du même sens, lui-même dérivé de « *ex-ducere* » (ducere signifie conduire, guider, commander et ex signifie hors de).

Selon les dictionnaires, *le Petit Robert* (2007 :822) et *le Grand Larousse illustré* (2020 : 416), l'éducation est respectivement, « la mise en

œuvre de moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain » et « l'action de développer méthodiquement une faculté particulière : connaissance des bons usages d'une société, savoir-vivre ».

Pour Paul-Emile Littré (1962 : 2150), l'éducation est « l'acquisition des connaissances et des directions morales par lesquelles on devient habile et savant dans son milieu. » Mieux, il établit la nuance entre éducation et instruction, en ces termes : « L'instruction s'enseigne alors que l'éducation s'apprend. »

En conséquence, l'éducation est l'art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie et en citoyen responsable dans la société où il évolue. L'éducateur est donc celui qui nourrit, élève et forme l'enfant ou l'individu au niveau de sa personnalité et sa moralité.

Ainsi, l'éducation implique la mise en relation d'au moins deux êtres humains. Dans le cadre familial, il s'agit, des géniteurs, c'est-à-dire des adultes, des personnes expérimentées, détentrices et creuset de valeurs morales cardinales et de l'enfant ou de l'adolescent, être en construction, être à éduquer, adulte en devenir.

Dans cette relation, le processus d'éducation qui consiste à construire la personnalité morale et mentale de l'enfant se réalise par dépôts successifs des valeurs cardinales, conformément aux principes et aux usages de la société.

Dans la société traditionnelle africaine, l'éducation en tant que processus de formation se déroule en fonction de l'âge et du genre du partenaire à éduquer. C'est pourquoi, les rapports entre parents et enfants, naturellement très affectifs au début, se durcissent et deviennent quelquefois coercitifs au fur et à mesure que l'enfant gagne en croissance. En effet, à l'âge de conscience, l'éducation se déploie avec autorité et suscite la crainte des éducateurs c'est à dire le père pour sa présence sécurisante et la mère pour sa présence rassurante.

Au niveau du genre, il convient de préciser que c'est « entre douze et vingt ans que l'enfant est confié à son père ou à sa mère selon le sexe » (GNEBA, 2004 :19). En effet, c'est à cette période que le père prend en charge l'éducation de son enfant garçon pour l'apprentissage des métiers d'homme afin de forger son caractère et que la mère s'occupe à préparer sa fille pour son destin de femme au foyer.

Ainsi, par exemple, pendant que le garçon accompagne son père au champ ou à la chasse, la fille reste aux côtés de sa mère pour la cuisine, la quête de l'eau et du bois de chauffe. Comment l'éducation de Petit Bodiel se déroule-t-elle dans notre conte ?

2.2. L'éducation de Petit Bodiel

2.2.1. Le rôle du père

Quand Petit Bodiel entre dans la période de prise de conscience, et qu'il revient à son père de faire de lui un « grand Bodiel », celui-ci se trouve confronté à un réel problème : son fils n'a en lui aucune prédisposition à l'initiation : il est paresseux, gourmand et dégoûtant à tous les points de vue. Devant cette difficulté, une seule solution s'impose au père pour espérer une transformation radicale et ennoblir son fils. Il devient alors le chef de famille autoritaire, intransigeant en pratiquant la stratégie éducative par la peur décrite par *I.Ouattara* (2013) comme une formation sévère intégrant conseils et punitions. Les rapports avec son fils, sont désormais exclusivement conflictuels : « Il avait pour son fils, toujours occuper à des riens, plus de clystères de coups de pied que d'affectueuses tapes paternelles. » (p.8)

En réaction à cette stratégie, Petit Bodiel oppose la technique de la dissimulation. En effet, plutôt que de se soumettre pour apprendre et s'améliorer, Petit Bodiel décide d'éviter autant que possible son père qu'il considère désormais comme un tortionnaire : « (...) cette andouillette s'arrangeait chaque fois pour ne pas se rendre chez sa mère quand son père y était. » (pp.7-8).

Comme il fallait s'y attendre, ce processus se solde par un échec qui incombe aux deux partenaires en présence : le père et le fils. La responsabilité du père, dans cet échec, est en rapport avec la mauvaise appréciation qu'il fait de l'environnement familial et de son impact sur le processus d'éducation. En effet, dans son rôle d'éducateur, le père ne tient pas compte du rôle de la mère, son adjuvant naturel qui se transforme en son opposant de façon inconsciente.

Quant à l'enfant, sa responsabilité réside dans son refus de changement, son refus d'acquérir des valeurs nobles et sa confiance en l'inconditionnelle protection de sa mère. Qu'en est-il de l'action de la mère ?

2.2.2. Le rôle de la mère

Maman Bodiel, génitrice de Petit Bodiel, est naturellement sa complice depuis sa conception, sa gestation, jusqu'à sa mise au monde. Éducatrice, elle est, d'abord et avant tout, la nourricière incontournable. En effet, avant même sa naissance, Petit Bodiel est nourri par sa mère dans son sein où elle lui communique naturellement ses émotions et ses sensations.

A la naissance, il reçoit d'elle l'éducation maternelle, visible qui concerne la petite enfance et qui se résume à la consommation de nourriture. Ainsi, de sa conception à son âge de conscience pratique, Petit Bodiel reçoit de sa mère, guide charnel et spirituel par excellence, le premier niveau d'éducation. Telle que présentée, cette première étape assumée par Maman Bodiel semble avoir été un succès total.

Cependant, quand Papa Bodiel prend le relais pour faire de son fils, un homme responsable, apparaissent des insuffisances réelles qui font de l'enfant : « (...) un vaurien qui ne vaut et ne va rien valoir. » (p.11) Pour remédier à cette situation, Papa Bodiel met en pratique une éducation sévère qui sera malheureusement interrompue par sa disparition.

Après la mort de Papa Bodiel, s'impose à la veuve Bodiel d'assumer l'entière la responsabilité du défunt père. Devenue à la fois la mère et le père de la famille et devant le « monstre » que représente son fils, elle pratique, elle aussi, l'éducation par la peur.

Avec détermination et parfois par la brutalité, elle intime l'ordre à son enfant d'opérer le changement qui honore au risque de se voir répudié. Résolument enraciné dans le vice, Petit Bodiel, pour échapper à la vigilance de sa mère, utilise la ruse avec toutes ses implications et finit par en subir les conséquences car « la ruse peut parfois conduire le rusé dans une ruse qu'il ne connaît pas. » (p.89) En effet, face à la puissance de Allawalam, le dieu de l'éternité, la ruse de Petit Bodiel ne peut prospérer.

Finalement, l'échec de Maman Bodiel dans son rôle de nourrice et d'éducatrice qui a provoqué l'échec du père plonge profondément Petit Bodiel dans la démesure. Pourquoi et comment Maman Bodiel rate-t-elle l'éducation de son fils ?

Il convient de souligner qu'à la position privilégiée de la mère qui nourrit, protège, rassure et éduque se rattachent des responsabilités énormes à assumer avec beaucoup de délicatesse au risque de plonger

l'enfant, la famille et la société entière dans une situation complexe et quasiment sans issue.

La mère doit, en effet, assumer son rôle d'éducatrice dans la perspective d'un lendemain meilleur pour l'enfant, la famille et la société. Aussi, doit-elle asseoir chez celui-ci les prédispositions indispensables à l'apprentissage du second éducateur qu'est le père. Il s'agit pour elle, en développant le physique de l'enfant, de développer et préparer son esprit et son mental à la séparation, à l'autonomisation pour faciliter le passage à la seconde étape de son initiation.

C'est justement de la réussite de cette entreprise que dépend toute la vie de l'enfant. Il faut donc à la mère les compétences nécessaires pour opérer, après la coupure du cordon ombilicale, la césure indispensable à la maturité et à l'envol de son enfant. Comment y parvenir ?

3. La rééducation de la femme pour l'équilibre social

3.1. La signification et la moralité du conte

Le titre du conte *Petit Bodiel* nous prédispose à la rencontre avec un enfant et laisse, par ailleurs, entrevoir la présence de ses parents. Ainsi, le titre préfigure l'évolution du personnage central au sein de la cellule familiale. Les personnages principaux tels que réunis, reproduisent la famille nucléaire des sociétés humaines dans la gestion de ce qui fonde son harmonie, son équilibre et sa pérennisation: l'éducation.

La notion d'éducation, dans sa pratique, est, en effet, toujours liée à l'enfant considéré comme la cible principale. C'est ainsi que la moralité du conte, « il faut savoir demander » (p.88) s'appuyant sur le mauvais comportement de Petit Bodiel, personnage central, conseille aux enfants et aux jeunes de préférer la sagesse et l'honnêteté à la ruse et à la dissimulation. La signification et la moralité du conte exposent de fait, la vision idéologique d'*Amadou Hampaté Bâ*.

La leçon adressée aux jeunes et qui puise toute sa pertinence dans le mauvais comportement de Petit Bodiel suscite une interrogation fondamentale : la qualité de l'éducation n'est-elle pas fonction des qualités et compétences de l'éducateur ? La réponse à cette interrogation impose de revenir sur le statut d'éducatrice de la femme et de la mère unanimement reconnu et accepté. Suffit-il d'être mère pour

être une bonne éducatrice ? Certaines mères ne sont-elles pas appelées à être rééduquées ?

3.2. La rééducation de la mère

Pourquoi rééduquer la mère reconnue comme éducatrice par excellence ? Comment réaliser cet objectif ?

La récurrence des mauvais comportements des hommes avec pour conséquences la fragilisation du tissu social, impose à la société, de mener la réflexion à l'effet d'identifier et d'évaluer les stratégies éducatives pratiquées par les adultes.

Si tant est que de façon fondamentale, l'éducation fondamentale des enfants incombe naturellement et prioritairement à la mère, il semble logique que pour remédier aux nombreux échecs matérialisés par les comportements discourtois et même inhumains des enfants, de diagnostiquer la racine du mal et d'y apporter le remède approprié. La racine du mal en ce qui concerne l'éducation, pourrait résider davantage chez l'agent éducateur que chez l'éduqué.

Il s'agira ici, de démontrer que l'éducatrice par excellence, par ses actions et réactions participe à détourner le processus d'éducation de son objectif fondamental. La qualité d'éducatrice de la mère a de tout temps été perçue comme une aptitude innée, naturellement rattachée au genre féminin qui l'accomplit donc par mimétisme et de façon traditionnelle. Dès cet instant, aucune remise en cause n'est envisagée et rendue possible.

En effet, rarement, des ouvrages ou recueils de contes à valeur éducative ont pris pour cible la mère ou le père. Comment réorienter cette dynamique ? Pour y parvenir, la première étape consiste à faire accepter l'idée que pour obtenir un résultat probant en matière d'éducation de l'enfant, il faut, avant tout, refaire l'éducation de l'agent éducateur principal. Pourquoi ? C'est à ce niveau que l'on devra s'adosser à la psychanalyse pour diagnostiquer le mal et y remédier efficacement. Mais avant, définissons la notion.

Inventée par *S. Freud* en 1895, la psychanalyse repose sur la découverte de l'inconscient psychique. Selon *Le Petit Robert* (2017 : 2062), « la psychanalyse regroupe l'ensemble des théories de *Freud* et de ses disciples concernant la vie psychique consciente et inconsciente ». Autrement dit, la psychanalyse consiste à l'élucidation de certains actes, pensées ou symptômes en termes psychiques à partir du postulat de l'existence du déterminisme psychique.

Appliquée à la mère, cette science met en exergue, des comportements obsédants liés au processus d'éducation élaboré et pratiqué par celle-ci. Il s'agit de la surprotection manifestée par elle à l'endroit de son enfant de façon permanente sans que l'âge de celui-ci ne puisse jamais l'éroder.

Cet élan affectif démesuré impacte négativement la relation de l'enfant avec le reste de la communauté et principalement avec son père qu'il considère, à juste titre, comme un censeur autoritaire. Cette incapacité désormais attestée de la mère à procéder à un dosage raisonnable de son affection pour son enfant quel que soit son âge apparaît comme quasi pathologique.

A l'analyse, le cordon ombilical sectionné lors de l'accouchement ne semble pas avoir opéré le détachement indispensable entre la mère et son enfant. En effet, si de façon charnelle, le cordon a été rompu pour faire de l'enfant un être humain à part entière et autonome, de façon spirituelle, celui-ci demeure. Ainsi, la mère, dans son rôle de nourrice et d'éducatrice, maintient toujours l'enfant enfermé en elle par un instinct de surprotection maternelle qui finit par réduire l'enfant à un état d'éternel assisté.

Le mal, ayant été diagnostiqué, il importe maintenant d'élaborer une stratégie pour son éradication. Cette stratégie pourrait se dérouler sur deux aspects : les conséquences désastreuses de l'attitude de la mère et sa responsabilité. Autrement dit, il faudra établir clairement la relation de cause à effet qui existe effectivement entre les mauvais comportements de l'enfant et l'éducation à lui donnée par la mère, car, « Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons sur cette terre, nous le devons une fois à notre père, mais deux fois à notre mère, aussi bien notre bonheur que notre malheur. » (Hampathé Bâ, 1987 :90).

Première responsable des mauvais comportements de l'enfant, la mère est aussi la première à subir les conséquences fâcheuses de cette situation. En témoigne le conseil qu'un personnage du conte adresse à Maman Bodiel face à sa passivité devant les agissements de son fils : « Sache, ma chère amie, qu'un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache, risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons » (p.9).

Au-delà de la mère, l'enfant lui-même et toute la société subissent aussi les effets pervers de cette éducation ratée qui est l'humus de la marginalisation.

Une relecture de ce conte à la lumière de l'évolution de nos sociétés humaines en ce 21ème siècle ouvre les voies à la résolution de problèmes majeurs dont la promotion des antivaleurs et la déshumanisation. De façon pratique, quels sont les enjeux de cette rééducation de la mère ?

3.3. Les enjeux de la rééducation de la mère

Les enjeux de la rééducation de la mère se situent au triple niveau de l'enfant, de la famille et de la société.

3.3.1. Au niveau de l'enfant

Il faut le rappeler, l'enfant éduqué uniquement par sa mère dans la surprotection demeure au stade embryonnaire, dépendant en tout et pour tout de cette dernière. Vivant dans la facilité et la paresse, il ne peut qu'user des voies détournées, non conventionnelles pour atteindre ses objectifs comme Petit Bodiél dans le conte. Il sera ainsi pour la société, le promoteur d'anti valeurs et l'obstacle majeur à l'épanouissement de la collectivité. C'est ce que confirme *Amadou Hampaté Bâ* (p.92) lorsqu'il déclare dans un entretien que : « (...) un jeune homme qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître. » Cela signifie que la réception suppose d'abord une ouverture.

Cependant, l'enfant qui bénéficie d'une éducation fondée sur les notions d'autonomie, de modération, de rigueur, de travail et de loyauté fera un jeune et un adulte responsable, travailleur et intègre ; choses qui préservent et renforcent la cohésion sociale, fondement de l'épanouissement et du développement.

3.3.2. Au niveau de la mère

Procéder à une rééducation de la mère, c'est reconnaître que l'éducation pour être menée avec succès, exige savoir, savoir-être et savoir-faire. En claire, il s'agit d'épouser désormais l'idée que l'éducation n'est pas innée au genre féminin qui n'aurait aucun effort à fournir pour la réussir. Il faut donc en finir avec cette attitude complaisante et même condescendante qui consiste à concéder un îlot de pouvoir à la femme dans les sociétés traditionnelles africaines fondamentalement phalocrates. La fonction d'éducatrice devra donc désormais être méritoire.

Ce changement de paradigme, s'il est effectué, impactera positivement la posture sociale de la mère. En effet, dans cette

dynamique nouvelle, la mère sera amenée à s'approprier l'éducation dans sa double dimension charnelle et spirituelle pour l'assumer avec responsabilité et rigueur. Il s'agira pour elle, de faire l'éducation de sa progéniture de façon méthodique et avec des objectifs qui correspondent à l'idéal de la société dans laquelle elle évolue et à laquelle l'enfant est destiné.

Les enjeux de la rééducation de la mère, dans ce contexte sont considérables. Désormais dans sa posture d'éducatrice, elle se positionnera comme actrice majeure de développement durable dans la mesure où elle produira et mettra à la disposition de la communauté, et continuellement, des hommes et des femmes aptes à la conduire avec sagesse. Aussi confirmera-t-elle la pensée de la tradition qui la considère comme « un laboratoire divin visité par Dieu lui-même. » (Hampathé Bâ, 1987 : 90)

3.3.3. Au niveau de la société

Les sociétés modernes sont, dans leur grande majorité, rythmées par des crises de tous ordres avec pour unique responsable, l'homme dans ses rapports avec les autres et avec la nature. A l'analyse, les différentes crises sociales sont irrécusablement les conséquences de l'absence d'éducation ou d'une éducation ratée.

En effet, la course effrénée au pouvoir d'Etat et aux richesses impose aux individus la pratique de méthodes détestables telles que les coups d'Etat, les rebellions et la promotion des vices dont le mensonge, la corruption, tricherie, les fraudes à tous les niveaux. En outre, les violences faites aux femmes et aux enfants en dehors ou en période des crises sociales, sont aussi le résultat d'éducation mal assumée par la mère.

Si donc il est admis de procéder à la rééducation de l'éducatrice par excellence pour réduire de façon considérable les risques d'échec, il va de soi que la société, par cette démarche, connaîtra une amélioration profonde quant à la qualité de ses citoyens et des valeurs cardinales qui la caractérisent.

Ainsi, nos sociétés modernes qui se complaisent dans le vice et se déshumanisent progressivement pourront assurément amorcer le processus de toilettage indispensable à leur restauration pour la pérennisation et l'épanouissement de l'humanité.

Conclusion

Le conte peul *Petit Bodiel*, qui nous fait entrer dans l'univers des animaux et partager leur quotidien est donc le prétexte indiqué pour porter un regard critique sur la problématique de l'éducation, préoccupation majeure des sociétés humaines.

La relecture du conte livre la vérité suivante : la fonction éducative du conte, au-delà de sa cible de prédilection qu'est l'enfant, se déploie aussi au sujet de l'adulte et précisément de la femme pourtant admise, de façon unanime comme l'éducatrice par excellence. On revient ainsi, sur l'adage populaire qui dit que « éduquer une femme, c'est éduquer une nation ».

Le conteur, à travers les stratégies utilisées pour l'éducation de l'enfant dévoile de façon subtile, les mauvais comportements de l'adulte et ouvre des pistes nouvelles pour les corriger et contribuer ainsi, à l'épanouissement de l'espèce humaine.

Au total, le conte africain, genre séculaire, impacte toujours l'actualité des hommes pour détruire les vices et les défauts, corriger les insuffisances, renforcer et parfaire les acquis pour le bien-être de l'humanité. Voilà pourquoi Amadou Hampaté Bâ demande à l'homme de : « revenir sans cesse au conte à l'occasion des événements marquants de sa vie. » (Hampathé Bâ, 1987 :86).

Bibliographie

1. Corpus

BÂ Hampaté Amadou, (1987), *Petit Bodiel*, NEI Abidjan.

2. Documentation

ANO Boa Bernard, (2010), «Le conte africain, un outil de connaissance locale pour une éducation à la citoyenneté ; une analyse psycholinguistique de la communication traditionnelle », *Lettres d'Ivoire*, Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines n°9, Université Alassane Ouattara, pp 235-242.

CAUVIN Jean, (1980), *Comprendre les contes*, Paris, les classiques africains.

- COLIN Roland**, (1957), *les contes noirs de l'ouest africain : témoins majeurs d'un humanisme*, Paris, Présence Africaine.
- EHOUMAN Simone**, (1976), *Vision de la femme dans le conte Abouré*, Mémoire de maîtrise, Université Paris XII.
- GNEBA Akpalé Jacob**, (2004), *l'Education traditionnelle Dida face à l'acculturation : de la colonisation à 1980*, Abidjan, éditions GNEBA.
- N'DA Kan Pierre**, (1984), *le conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.
- KAKOU Assi Béatrice**, (2017), « Visages de femme : une représentation de la femme dans DOBGOWRADJI de Bernard Zadi Zaourou », *Cahiers d'Etudes Linguistiques n°14, Revue du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL)*, Université d'Abomey-Calavi(UAC), pp 164-183.
- KAKOU Assi Béatrice**, (2020), « Parémie et fond culturel : quand le proverbe dit l'enfant en pays Agni indénié », *Imaginaire et représentations socioculturelles dans les proverbes africains*, Paris, L'Harmattan, pp 89-104.
- OUATTARA Issiaka**, (2013), *Les contes Africains et la pédagogie par la peur*, Thèse de Doctorat soutenue sous la Direction de M. ZIGUI Koléa Paulin, Université ALASSANE Ouattara, Bouaké.